LE JOUR, 1949
21 DÉCEMBRE 1949

LA LEÇON DES ÉVÉNEMENTS

Les Etats-Unis, le Royaume-Uni et le Canada “standardisent leur armement”, **ce qui veut dire qu’ils se donnent des armes uniformes**. Les pourparlers commencés en 1947 ont abouti. La mesure s’étendra sans doute graduellement aux pays qui ont uni leur sort au leur.

C’est ainsi que, de temps à autre, vient dans les dépêches une nouvelle qui montre le monde de l’Atlantique-nord et celui de l’Occident européen en état de veille. Les difficultés politiques et économiques n’y changent rien à ce qu’on pourrait comparer à la marche du destin. **Plus d’armes et plus d’armes encore ! Et des armes meilleures ! Et des armes uniformisées ! Telle est la consigne et la règle**. Evidemment la disparité des armes, entre alliés, ne vaut rien dans la bataille.

Les armes qu’on construit, ce n’est pas à des exercices innocents qu’on les destine. Cet immense effort que tant de peuples s’imposent n’est pas fait pour le plaisir.

Et voici que la visite de Mao Tsé Tung à Moscou, vers le même moment, fait réfléchir un peu plus le monde. Un Chinois ne cessera pas d’être un Chinois sans doute. Mais on a pu entendre Staline déclarer, aux cérémonies de son soixante-dixième anniversaire, que la loi communiste était maintenant (en Eurasie, qui est la conjonction de l’Europe et de l’Asie), la loi de huit cent millions d’hommes.

En marge de ces bonnes nouvelles, nous venait agréablement hier celle de l’arrivée à Strasbourg des deux délégués turcs pour représenter leur pays au Conseil de l’Europe. Voilà longtemps que les Turcs sont établis dans la communauté européenne. Chacun trouve naturel qu’ils y soient ; et d’accueillir, au service de l’Europe les Turcs à Strasbourg. C’est que les choses ont un peu changé depuis la prise de Constantinople et le siège de Vienne. **Ce qui a changé le moins, c’est ce monde arabe au sein duquel nous vivons et qui agit encore si souvent comme s’il n’avait rien appris et rien oublié. Le Président du Conseil égyptien rappelait, il est vrai, l’autre jour, que son pays fait partie de l’Europe. On l’entendait dire depuis le Khédive Ismaïl**. Nous avons retenu néanmoins, avec satisfaction, cette déclaration raisonnable ; car, sur cette terre, si arabe qu’on soit, on ne peut plus vivre dans la solitude.

La moralité de ce petit discours c’est que l’heure reste confuse et les périls nombreux ; qu’il faut s’armer moralement et matériellement si l’on ne veut pas s’exposer à mourir, et qu’une solidarité évidente lie, entre deux mondes nouveaux, à l’est et à l’ouest, ce qui reste du monde ancien. La moralité, c’est encore qu’il faut que, dans les pays arabes, l’enseignement de l’histoire soit désormais moins court, que l’esprit de coopération se substitue aux chimères et qu’on s’habitue à faire face aux dangers autrement que par le désordre à l’intérieur, par des armes oratoires et des mots creux.